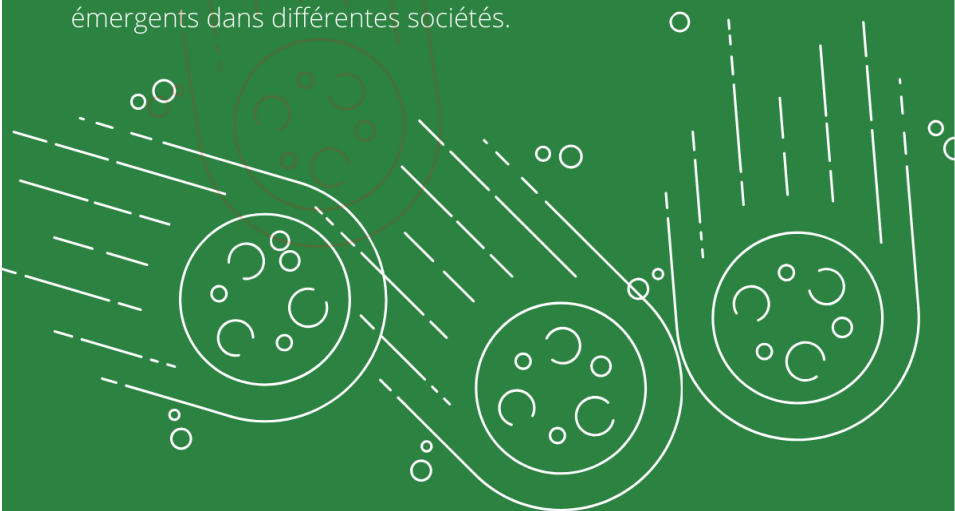


Ce volume est le résultat de travaux de recherche menés dans le cadre du Pôle d'Excellence "AfricaMultiple" à l'Université de Bayreuth, financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG, Fondation allemande pour la recherche), en droite ligne de la stratégie allemande pour l'excellence -EXC 2052/1-390794 VV.

Le concept de « Spatialités » offre l'occasion de se concentrer sur les différences, les similitudes, les relations et les innovations entre les espaces sociaux des acteurs, des actions et des institutions à divers endroits, villes et régions. Celui d'innovations, lié aux différentes interprétations des spatialités, est perçu non seulement comme des lieux de création et du renouveau, mais également, comme relevant des mouvements socio-politiques et artistiques dans les savoirs locaux. La combinaison de ces deux concepts permet de réfléchir sur leurs dimensions multiples (sociales, politiques, culturelles, linguistiques, anthropologiques, technologiques, etc.) dans un regard inter/pluridisciplinaire.

S'appuyant sur les deux concepts-clés, « spatialités » et « innovations », un colloque international s'est tenu à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023 sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone ». L'objectif du colloque était d'offrir une opportunité d'échanges et de partages des résultats de recherche sur les multiples formes de spatialités dans leurs articulations avec les processus d'innovations sociales, politiques, culturelles et technologiques, ou encore, de saisir les tendances convergentes et divergentes au sein des arrangements spatiaux émergents dans différentes sociétés.



ISSN (imprimé) 2710-4249



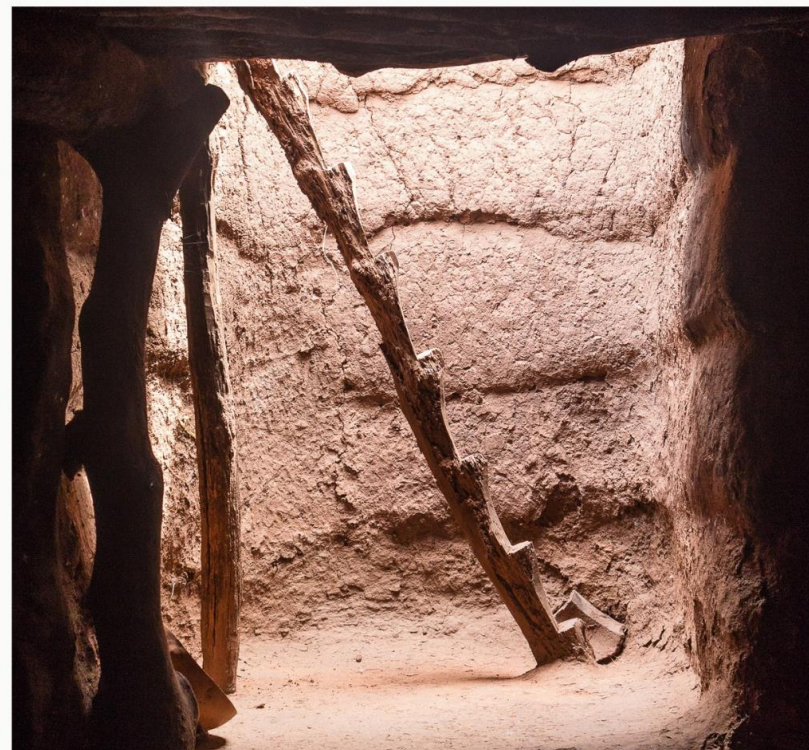
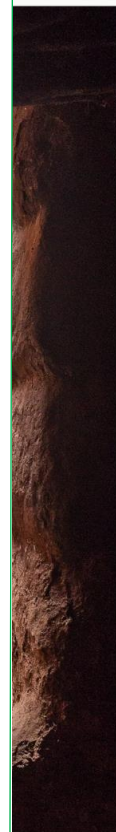
e-ISSN (en ligne) 2789-0031



DJIBOUI Revue Scientifique des Arts-Communication N°04 Hors-série
Lettres, Sciences Humaines et Sociales Mars 2024



DJIBOUI
Revue des Arts-Communication, Lettres,
Sciences Humaines et Sociales



Coordination de l'ouvrage:
Yacouba BANHORO, Maître de Conférences (UJKZ),
Ousséni SORE, Maître-assistant, (UJKZ)
Éveline SAWADOGO/COMPAORE, Maître de Recherche, (UJKZ)

Actes du colloque international sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone » à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023

Hors-série N°04
Mars 2024



RÉFÉRENCEMENT ET INDEXATION

REFERENCING AND INDEXING



TOGETHER WE REACH THE GOAL



Elektronische
Zeitschriftenbibliothek



FACTEUR D'IMPACT/ IMPACT FACTOR

Évaluation SJIF

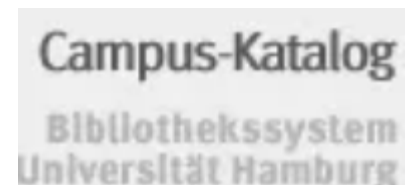
2020 : 3,574

2021 : 3,505

2022 : 4.906

2023 : 5.679

SJIFactor.com



Catalogue *plus*



**DJIBOUL, *Revue Scientifique des Arts-
Communication, Lettres, Sciences
Humaines et Sociales***

ISSN 2710-4249

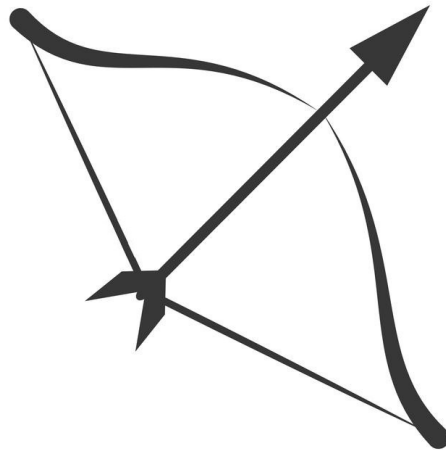
e-ISSN-2789-0031

<http://djiboul.org/>

revue.djiboul@gmail.com

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Revue Djiboul



Périodique : Semestriel

ÉDITEUR

DJIBOUL



- *Sous-direction du dépôt légal, 2ème Trimestre 2021*
- *Dépôt légal n°17472 du 07 mai 2021*

ADMINISTRATION REVUE DJIBOUL

DIRECTEUR DE PUBLICATION

HIEN SIE, UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

DIRECTEUR DE REDACTION

SIB SIE JUSTIN, UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

SECRETARIAT DE REDACTION

AKAKPO-AHIANYO DIGO ENYOTA KOFITSÈ DZAMESI, UNIVERSITÉ DE LOMÉ, TOGO

BOUAKI KOUADIO BAYA, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

DIOMANDE ABDOUL SOUALIO, UNIVERSITÉ PELEFORO GON COULIBALY, CÔTE D'IVOIRE

KONE YAYA, UNIVERSITÉ D'OTTAWA, CANADA

KONE TENON, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KOUADIO PIERRE ADOU KOUAKOU, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KOUROUMA KASSOUM, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

NACOULMA BOUKARÉ, ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE KOUDOUGOU, BURKINA FASO

SEA SOUHAN MONHUET YVES, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

TIROGO ISSOUFOU FRANÇOIS, UNIVERSITÉ JOSEPH KI-ZERBO, BURKINA FASO

BOUTISANE OUTHMAN, UNIVERSITÉ MOULAY ISMAIL, MAROC

ASSISTANTS ADMINISTRATIFS

AGNISSONI KOUASSI SIDOINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

AMADOU KOFFI IBRAHIM, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KAMBIKÉ TOHO SERGES STÉPHANE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

SIB SIE LEO WILFRIED, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

ABOLOU	Camille Roger	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
ADJERAN	Moufoutaou	Université d'Abomey-Calavi, Bénin
AHOUA	Firmin	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ASSANVO	Amoikon Dyhie	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BOGNY	Yapo Joseph	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BANGOU	Francis	Université d'Ottawa, Canada
GBAKRE	Andoh Jean-Marie	Université Péléforo-Gbon-Coulibaly, Côte d'Ivoire
GOA	Kacou	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
GORAN	Koffi Modeste	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
HIEN	Amélie	Université Laurentienne, Canada
KABORE	Bernard	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
KAMARA	Adama	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
KAMATE	Banhouman	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KAMBIRÉ	Bébé	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KANTCHOA	Laré	Université de Kara, Togo
KOFFI	Elvis Gbakliat	École Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire
KOUADIO	M'Bra Kouakou D.	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
KOSSONOU	Kouabena Théodore	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
LANSEUR	Soufiane	Université de Béjaïa, Algérie
MALGOUBRI	Pierre	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
NAIMA	Guendouz-Benammar	Ecole Normale Supérieur d'Oran (ENSO) - Oran, Algérie
N'DONGO - I.	Yvon Pierre	Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville
OMBENI KIKUKAMA	Monzat	Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu (ISP -BUKAVU), RDC
OUASSA	Kouaro Monique	Université d'Abomey-Calavi, Bénin
OUEDRAOGO	T. Alain	Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso
PALI	Tchaa	Université de Kara, Togo
SATRA	Baguissoga	Université de Kara, Togo
SAWADOGO	Awa 2ème Jumelle	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
SOMÉZ.	Maxime	Université Norbert ZONGO de Koudougou, Burkina Faso
TCHABLE	Boussanlégué	Université de Kara, Togo
THIAM	Ousseynou	Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
TAPE	Jean-Martial	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
YAGO	Zakaria	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
YEO	Kanabein Oumar	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ZAGRE / KABORE	Edwige	Université Norbert ZONGO à Koudougou, Burkina Faso

LIGNE EDITORIALE

DJIBOUL

est un néologisme lobiri formé à partir de djir « connaître, savoir » et bouli « regrouper, mettre ensemble ». En un mot, **DJIBOUL** symbolise l'expression des connaissances scientifiques ou savoirs qui permettront aux contributeurs ou chercheurs d'avoir une ascension professionnelle. L'arc et la flèche symbolisent le courage, l'adresse ou l'habileté ce qui caractérise la vision de la revue.

DJIBOUL est une revue à parution semestrielle de l'Université Felix Houphouët-Boigny. Elle publie les articles des domaines des arts, communication, des lettres, des sciences humaines et sociales. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Les articles soumis à la revue **DJIBOUL** sont anonymement instruits par deux évaluateurs. En fonction des avis de ces deux instructeurs, le comité de rédaction décide de la publication de l'article soumis, de son rejet ou alors demande à l'auteur de le réviser en vue de son éventuelle publication. Les articles à soumettre à la revue doivent être conformes aux normes ci-dessous décrites et le non respect des normes éditoriales entraîne le rejet du projet d'article.

Dr SIB Sié Justin
Maître de Conférences

CONSIGNES AUX AUTEURS

- **Le nombre de pages minimum** : 10 pages, **maximum** : 18 pages
- **Interligne** : 1.15.
- **Numérotation numérique** : chiffres arabes, en bas et à droite de la page concernée.
- **Police** : Book Antiqua, Taille 12
- **Orientation** : portrait.
- **Marge : haut et bas** : 2,5cm, droite et gauche : 2,5cm.

MODALITES DE SOUMISSION

Tout manuscrit envoyé à la revue **DJIBOUL** doit être inédit, c'est-à-dire n'ayant jamais été publié auparavant dans une autre revue. Les manuscrits doivent impérativement satisfaire les indications ci-dessous et envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : revue.djiboul@gmail.com .

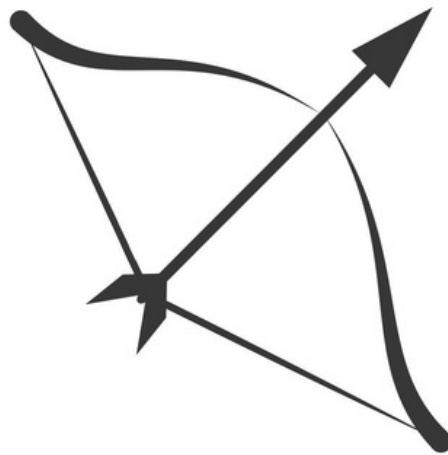
- **Titre** : La première page doit comporter le titre de l'article, les Prénoms et Noms des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète.
- **Résumé** : Le résumé ne doit pas dépasser 300 mots. Il doit être succinct de manière à faire ressortir l'essentiel de l'analyse.
- **Mots-clés** : Ils ne doivent pas dépasser cinq.
- **Introduction** : Elle doit fournir suffisamment d'informations de base, situant le contexte dans lequel l'étude a été entreprise. Elle doit permettre au lecteur de juger la valeur qualitative de l'étude et évaluer les résultats acquis.
- **Corps du sujet** : Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique. (Ex : 1. ; 1.1 ; 1.2 ; 2. ; 2.1 ; 2.2 ; etc.). L'introduction et la conclusion ne sont pas numérotées.
- **Notes de bas de page** : Elles ne renvoient pas aux références bibliographiques, mais aux informations complémentaires.
- **Citation** : Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, des façons suivantes : En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p.223), est : « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), »

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit : Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio- historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères.

Diakit  (1985, p.105)

- **Conclusion** : Elle ne doit pas faire double emploi avec le résumé et la discussion. Elle doit être un rappel des principaux résultats obtenus et des conséquences les plus importantes que l'on peut en déduire.
- **Références bibliographiques** : Les auteurs convoqués pour la rédaction seront mentionnés dans le texte avec l'année de publication, le tout entre parenthèses.
 - **Journal** : Noms et prénoms de tous les auteurs, année de publication, titre complet de l'article, nom complet du journal, numéro et volume, les numéros de première et dernière page.
 - **Livres** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet du livre, éditeur, maison et lieu de publication.
 - **Proceedings** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet de l'article et des proceedings, année et lieu du congrès ou symposium, maison et lieu de publication, les numéros de la première et dernière page.

DJIBOUL 
Hors-série N°04





Coordination de l'ouvrage



Yacouba BANHORO

Maître de Conférences en histoire contemporaine.
Il est enseignant-chercheur à l'Université Joseph KI-ZERBO(UJKZ).

Dusséni SORE

Maître-assistant en sociolinguistique.
Il est enseignant-chercheur à l'Université Joseph KI-ZERBO(UJKZ).



Éveline SAWADOGO/COMPAORE

Maître de Recherche en sociologie du Développement au Centre National de Recherche Scientifique et Technologique (CNRST).
Elle est chercheure à l'Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA).



Le présent ouvrage constitue les actes de ce colloque, qui se veut un espace francophone du Cluster Africa Multiple dans lequel les échanges sur les projets et les dimensions de recherche en français ont été possibles et se sont intensifiés.



Comité scientifique du colloque

Présidente : Erdmute ALBER, professeure titulaire d'anthropologie, Université de Bayreuth

Membres :

- Abia Alain Laurent ABOA, professeur titulaire de linguistique, Université Félix Houphouët-BOIGNY
- Abou-Bakari IMOROU, professeur titulaire de sociologie, Université d'Abomey-Calavi
- Camille ABOLOU, professeur titulaire de linguistique, Université Félix Houphouët-BOIGNY
- Fatoumata Badini/Kinda, professeure de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Fernand Bouma BATIONO, professeur titulaire de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Justin Toro OUORO, professeur titulaire de sémiotique, Université Joseph KI-ZERBO
- Lassané YAMEOGO, professeur titulaire de géographie, Université Joseph KI-ZERBO
- Mahamadé SAWADOGO, professeur titulaire de philosophie, Université Joseph KI-ZERBO
- Martina DRESCHER, professeur titulaire de linguistique, Université de Bayreuth
- Pierre MALGOUBRI, professeur titulaire de linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ute FENDLER, professeure titulaire de littérature et de cinéma africains, Université de Bayreuth
- Boniface Désiré SOME, Maître de conférence en sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Lassina SIMPORE, maître de conférences en archéologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Natéwindé SAWADOGO, maître de conférences de sociologie, Université Thomas Sankara
- Ousséni ILLY, professeur titulaire de droit, Université Thomas SANKARA
- Valentine PALM/SANOU, maître de conférences en art et esthétique, Université Joseph KI-ZERBO
- Yacouba BANHOROU, maître de conférences en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO



Comité de lecture de l'ouvrage

- Fernand Bouma BATIONO, professeur titulaire de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Pierre MALGOUBRI, professeur titulaire de linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ludovic Kibora, directeur de recherche en anthropologie, INSS/CNRST
- Alexis Boureima Koenou, maître de conférences en Linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Éveline SAWADOGO/COMPAORE, maître de recherche en sociologie, Centre national de recherche scientifique et technologique
- Joschka Philip, junior research group leader, Université de Bayreuth
- Natéwindé SAWADOGO, maître de conférences de sociologie, Université Thomas Sankara
- Valentine PALM/SANOU, maître de conférences en art et esthétique, Université Joseph KI-ZERBO
- Yacouba BANHORRO, maître de conférences en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO
- Landry Hervé Coulibaly, maître-assistant en histoire politique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ousséni SORE, maître-assistant en sociolinguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Serge Noël Coulibaly, maître-assistant en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO

Introduction

Le concept de « Spatialités » offre l'occasion de se concentrer sur les différences, les similitudes, les relations et les innovations entre les espaces sociaux des acteurs, des actions et des institutions à divers endroits, villes et régions. Celui d'innovations, lié aux différentes interprétations des spatialités, est perçu non seulement comme des lieux de création et du renouveau, mais également, comme relevant des mouvements socio-politiques et artistiques dans les savoirs locaux. La combinaison de ces deux concepts permet de réfléchir sur leurs dimensions multiples (sociales, politiques, culturelles, linguistiques, anthropologiques, technologiques, etc.) dans un regard inter/pluridisciplinaire.

S'appuyant sur les deux concepts-clés, « spatialités » et « innovations », un colloque international s'est tenu à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023 sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone ». L'objectif du colloque était d'offrir une opportunité d'échanges et de partages des résultats de recherche sur les multiples formes de spatialités dans leurs articulations avec les processus d'innovations sociales, politiques, culturelles et technologiques, ou encore, de saisir les tendances convergentes et divergentes au sein des arrangements spatiaux émergents dans différentes sociétés.

Les participant-e-s à ce colloque sont venu-e-s de l'Université de Bayreuth, de l'institut des hautes études en sciences sociales de Paris, des universités du Québec au Canada, d'Abomey Calavi au Bénin, de Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire et de différents centres de recherche et universités du Burkina Faso. Au cours des 3 jours du colloque, 23 présentations orales ont été faites dans des panels, une conférence inaugurale et une table-ronde. On a assisté à des exposés sur des questions de méthode, des phénomènes spatiaux comme l'action des groupes armés non étatiques dans le Sahel, des innovations liées à l'espace ainsi que des espaces ayant insufflé des innovations en rapport avec l'art cinématographique, des lieux de mémoires, des langues, la santé, la famille, la littérature, l'agroécologie, la gestion, l'apprentissage, le tourisme, la question du genre, etc.

Le colloque a été organisé dans le cadre de la coopération interuniversitaire qui lie depuis 4 ans le Pôle d'Excellence Africain de l'Université Joseph Ki-Zerbo à Ouagadougou à ses partenaires du réseau Africa Multiple Cluster Centres (ACC), qui inclut les pôles de l'Université de Bayreuth (Allemagne), de l'Université de Lagos (Nigeria), de l'Université de Moi (Eldoret, Kenya) et de l'Université de Rhodes (Makhanda, Afrique du Sud).

Le présent ouvrage constitue les actes de ce colloque, qui se veut un espace francophone du Cluster Africa Multiple dans lequel les échanges sur les projets et les dimensions de recherche en français

ont été possibles et se sont intensifiés. Il comporte douze articles acceptés à l'issue d'un processus rigoureux de double instruction anonyme de chaque article par les pairs et de révision. Il traite de thèmes variés et est divisé en trois parties. La première porte sur les innovations et spatialités linguistique, la deuxième traite des innovations et spatialités sociétales et la troisième analyse les innovations et spatialités agricoles et sanitaires ainsi que la spatialité de la crise sécuritaire au sahel.

La première partie comprend trois articles traitant de spatialités et innovations culturelles.

Dans une vision cinématographique, Michaela OTT focalise sa contribution sur les topologies individuelles. En esquissant l'histoire du capitalisme à partir du développement de certaines villes européennes, elle finit par nous donner une topologie, une logique historicisante de structures spatio-temporelles liées par des interconnexions multifactorielles. Et comme le montrent certains des films documentaires et de fiction présentés au FESPACO (Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou), les relations topologiques caractérisent toutes les situations (post)coloniales thématiques dans ces films aujourd'hui : l'extension de la famille à travers différents pays, voire continents, entraînant des identités personnelles nécessairement mêlées, souvent aussi en raison de l'échange technologique et de l'appropriation d'énoncés culturels et esthétiques étrangers. Cela vaut également pour l'esthétique des films qui, eux-mêmes, s'approprient souvent certaines expressions culturelles venues d'ailleurs et doivent donc être considérés comme des topologies esthétiques, des combinaisons spatio-temporelles (non-in) individuelles.

Thierry BOUDJEKEU et Marie TSOGO répondent à la question : comment les institutions culturelles (Fespaco) et mémorielles (La Route de l'esclave) font de Ouaga et Ouidah des lieux de création et du renouveau en Afrique de l'Ouest et comment les groupes humains s'approprient ces innovations ? Inscrite dans cette spirale, la contribution examine les spatialités des lieux culturels et mémoriels pour explorer comment, dans leurs configurations, ces constellations institutionnelles fixent des modalités qui, tour à tour, provoquent des réactions foisonnantes et conduisent à des innovations multiformes. Les investigations leur ont permis de déduire que le Fespaco, en tant que plaque tournante, a su faire éclore et développer des créativité et des imaginaires des cinématographies d'Afrique. Quant au projet « La Route de l'esclave », en tant que site de mémoire, il a suscité des innovations mémorielles multiples et multiformes.

Lassane YAMEOGO, Noël GANSAONRE et Raïcha SIRIMA s'intéressent à la problématique du tourisme face à la double crise sécuritaire et sanitaire dans la commune de Tiébélé. Initialement considéré comme une alternative pour les communautés rurales et urbaines du fait des crises liées à l'emploi et à la dégradation des ressources naturelles réduisant les capacités productives des populations, le secteur touristique fait face depuis 2014 à des crises sociopolitiques, sécuritaires et

sanitaires qui ont affecté les arrivées touristiques dans cette localité. Leur objectif est d'analyser l'impact des crises sécuritaire et sanitaire sur la dynamique du tourisme à Tiébélé. Les résultats auxquels ils sont parvenus montrent que le tourisme à Tiébélé présente une certaine particularité au regard des ressources spécifiques, dont l'architecture Kasséna qui est mise en exergue pour attirer davantage de touristes. Cette particularité crée une spatialité à l'intérieur de la région touristique du Centre. À cette spatialité, vient se greffer une innovation liée à l'implication familiale dans la promotion du secteur. En dépit de ces efforts de particularisation du secteur touristique dans la commune, celui-ci fait face à de nombreuses difficultés liées aux crises sociopolitique, sécuritaire et sanitaire impactant négativement le secteur touristique puisque le nombre de visiteurs et les recettes touristiques ont drastiquement baissé. Pour les auteurs de cet article, il conviendrait de réorienter le secteur vers les visiteurs nationaux afin de redynamiser le secteur touristique à Tiébélé.

Erdmute ALBER explore, dans son article, la problématique de la famille étendue sous l'angle de la spatialité de la parenté. Elle considère que l'existence de la famille étendue comme structure principale de la parenté en Afrique est généralement perçue, dans l'anthropologie mais aussi dans des discours de développement ou politique étatique, comme un fait „naturel“. Son article discute cette parenté en Afrique francophone comme un espace relatif, créé et modifié par des actions et imaginations coloniales européennes. Pour elle, la famille ne saurait être simplement perçue comme un « fait naturel », mais aussi comme un produit, non seulement des processus spatiaux et d'imagination des administrateurs coloniaux, mais également des processus bureaucratiques et ses effets épistémologiques.

La deuxième partie comprend quatre articles focalisés sur les spatialités et innovations linguistiques.

Martina DRESCHER esquisse la problématique des spatialités et innovations pragmatico-discursives du français en Afrique de l'Ouest dans le domaine des recherches en sciences du langage. Elle propose une réflexion théorique sur l'espace comme moteur de la variation linguistique en insistant sur l'impact du contact linguistique. Transplanté sur le continent africain vers la fin du 19^e siècle par la voie de la colonisation, le français n'a cessé d'y évoluer. Elle constate une appropriation de la langue du colonisateur par ses locuteurs africains, pour qui le français n'est généralement pas la première langue apprise. Grâce à des processus d'autonomisation, toujours en cours, émerge un français régional marqué par le contact avec les langues coprésentes dans son milieu et caractérisé par de nombreuses innovations à tous les niveaux de la description linguistique. La discussion se concentre sur certaines innovations pragmatico-discursives qui ont leur origine

dans le transfert de techniques d'expression, de patrons communicatifs ou de modes d'énonciation et d'organisation du discours des langues premières vers le français.

La contribution de Adama DRABO s'inscrit également dans le domaine pragmatique-discursif et plus spécifiquement celui des phraséologismes pragmatiques. Pour lui, la prise en compte des innovations pragmatique-discursives permet d'expliquer l'autonomisation des français parlés en Afrique. À travers le français ivoirien, l'auteur décrit l'expression de compassion « yako » empruntée aux langues kwa comme un phraséologisme pragmatique qui rend compte de l'endogénéisation du français en Côte d'Ivoire. Son analyse permet aussi d'établir le lien entre ladite expression avec la morale jugée d'ailleurs à tort comme ne pouvant être objectivement étudiée en sciences du langage. Ce qui lui permet de définir « yako » comme une formule routinière de compassion à travers ses caractéristiques pragmatique-discursives ainsi que ses rapports avec la morale.

Camille Roger ABLOU aborde les marqueurs discursifs du français ivoirien, exprimés sous forme d'emprunts ou de calques venant des langues locales. Pour lui, ces expressions expriment à la fois la vivacité et la dynamique du français en Afrique. Parmi ces marqueurs, c'est la marque KO du dioula tabu-si parlé en Côte d'Ivoire qui a retenu son attention. Ce vocable est mobilisé régulièrement et diversement par nombre d'internautes ivoiriens dans les discours en français ivoirien allant du français populaire au français standard sur les plateformes numériques pour confronter des vues, des visions et des opinions, dénotant ainsi une escalade en territoire aléthique. Il parvient à la conclusion selon laquelle KO apparaît comme un aiguilleur des espaces discursifs de vérité et de contre-vérité, des énoncés de droit et de fait, de l'imaginaire et du réel.

Pour sa part, Oumarou BOUKARI aborde quelques innovations linguistiques dans le français ordinaire de Côte d'Ivoire. D'une part, son objectif est de comprendre les différences, les similitudes, les relations et les innovations langagières issues du contact entre les espaces linguistiques exogènes et endogènes, et d'autre part, de mettre en lumière la possibilité d'une analyse objective de la morale en linguistique en se focalisant sur des usages particuliers de certaines notions spatiales. Il ressort de ses analyses qu'outre leurs caractéristiques structurelles novatrices, la particularité des innovations linguistiques considérées réside aussi dans leur usage métaphorique. Celui-ci les assimile à des indicateurs d'un espace conceptuel moral, sur la base duquel les notions abstraites du bien et du mal sont déduites, délimitées et définies de manière pragmatique.

Dans une dynamique spatio-temporelle, Ousséni SORE interroge la logique qui gouverne l'enseignement/apprentissage du français en Afrique subsaharienne. L'étude réactualise le problème des considérations nouvelles dans la didactique du français en contexte plurilingue

burkinabè. L'objet de son étude est de montrer qu'au regard de l'histoire du français, il y a lieu que son enseignement/apprentissage soit contextualisé pour prendre en compte les diversités linguistiques et culturelles. Le chercheur aboutit à la conclusion selon laquelle les réalités (socio)linguistiques, culturelles et les facteurs liés à la variation du français exigent une reconsidération du français et de son enseignement au Burkina Faso, pour en faire un levier de réussite scolaire pour tous les apprenants.

La troisième partie de l'ouvrage compte trois articles sur les innovations et spatialités agricoles et sanitaires ainsi que la spatialité de la crise sécuritaire au sahel.

Eveline SAWADOGO/COMPAORE traite de l'agroécologie, ses enjeux spatiaux et territoriaux au Burkina Faso. Partant du secteur agricole, sa recherche se donne pour but de comprendre le niveau ou le degré de confiance entre chercheurs et utilisateurs de résultats de recherche et son évolution dans le temps sur les questions de l'agroécologie à la lumière de la chronologie de l'innovation comme approche d'analyse. Les résultats montrent que la perception et l'acceptabilité des utilisateurs des résultats de la recherche dépendent de leur niveau de confiance sur l'identité et la profession du chercheur dans le cas de l'agroécologie.

Yacouba BANHORO et Sié Moïse SIB s'intéressent à la santé globale et aux questions d'innovations dans l'histoire du Burkina Faso. L'objectif de l'article est de comprendre les innovations sanitaires de la santé globale et de la gouvernance sanitaire globale et leurs répercussions dans un pays comme le Burkina Faso. Il est ressorti que la diversité des acteurs autonomes au niveau international a été reproduite dans ce pays, mais dans un cadre plus organisé au sein d'un programme de développement sanitaire piloté par le ministère de la santé et les bailleurs de fonds. De même, la stratégie du partenariat public privé y est bien associée au travail des acteurs globaux de la santé agissant au Burkina Faso, notamment à travers la contractualisation des services avec de nombreux acteurs du monde associatif, de l'état et du secteur privé. Une des conséquences est la responsabilisation d'acteurs associatifs et la promotion d'un leadership sanitaire en leur sein, mais, aussi, la création d'un mouvement communautaire important dans la lutte contre les maladies. La mise à disposition d'importants financements ainsi que le mode d'organisation des acteurs apparaissent comme des innovations capables d'ancrer des pratiques de lutte contre les maladies au niveau des communautés. Toutefois, le caractère vertical des financements et des actions pose, comme il l'a toujours posé au sein de l'OMS, la question de la durabilité des actions importantes entreprises dans le secteur de la santé.

Désiré Boniface SOME questionne la récurrente question du terrorisme sahélien. Le chercheur essaye de comprendre l'enlèvement du terrorisme dans la zone des trois frontières partagées entre

le Mali, le Niger et le Burkina Faso, ce dernier pays étant considéré, ces dernières années, comme le pays le plus touché par le terrorisme en Afrique depuis l'apparition du phénomène en 2014. Les principaux résultats qui en découlent attestent que les populations du Sahel, au cours de leur histoire, ont connu des tensions, des affrontements, des guerres, des conflits, des pratiques esclavagistes que le partage des langues et de la religion a atténués, voire pacifiés. Mais ils ont resurgi par endroit et en liaison avec les déficits de gouvernance, le chômage, la corruption, etc. Néanmoins, les populations de la zone ont du vécu en matière de mécanismes endogènes de gestion des conflits qui peut être une soupape d'oxygénation pacifique face au terrorisme.

En somme, ce volume permet de passer en revue, sans exhaustivité, les notions de spatialités multiples et innovations dans un espace de recherche francophone. À travers un regard pluridisciplinaire, il esquisse une analyse relationnelle de la triade sociétés-espaces-innovations pour une compréhension large des dimensions spatiales des innovations.

Yacouba BANHORO, Ousséni SORE & Eveline SAWADOGO/COMPAORE

Sommaire

Note éditoriale

Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone

Spatialités et Innovations Culturelles

01. **Michaela OTT**
Topologies dividualles cinématographiques 02
02. **Thierry BOUDJEKEU & Marie TSOGO**
Le FESPACO et La Route de l'esclave : quand innovations et spatialités interagissent 08
03. **Lassane YAMEOGO, Noël GANSAONRE & Raïcha SIRIMA**
La commune de Tiébélé, une spatialité touristique à l'épreuve de la double crise sécuritaire et sanitaire 26
04. **Alber ERDMUTE**
Les spatialités de la parenté : repenser, réinventer et modifier la famille étendue en Afrique de l'Ouest 42

Spatialités et Innovations Linguistiques

05. **Martina DRESCHER**
Spatialités et innovations pragmatico-discursives du français en Afrique de l'Ouest : Esquisse d'une problématique 64
06. **Adama DRABO**
Eeh yako mon frère. Une innovation pragmatico-discursive du français ivoirien au service de la morale 74
07. **Camille Roger ABOLOU**
Escalade en territoire aléthique : le marqueur ko dans les discours en français ivoirien sur les plateformes numériques 96
08. **Oumarou BOUKARI**
Attends, on est où là ? Les espaces du bien et du mal dans les interactions en français ordinaire ivoirien 112
09. **Ousséni SORE**
Quel(s) français pour quel(s) enseignement(s) du français au Burkina Faso ? 134

Innovations, spatialités agricoles, sanitaires et crise sécuritaire au sahel

10. **Eveline SAWADOGO-COMPAORE**
Innovation agroécologique, spatialité et enjeux Territoriaux au Burkina Faso 146
11. **Yacouba BANHORRO & Sié Moïse SIB**
Approche critique de la santé globale et ses innovations dans l'histoire du Burkina Faso 162
12. **Désiré Boniface SOME**
Burkina Faso : quelques linéaments sociaux du terrorisme au Sahel 180

ESCALADE EN TERRITOIRE ALÉTHIQUE : LE MARQUEUR KO DANS LES DISCOURS EN FRANÇAIS IVOIRIEN SUR LES PLATEFORMES NUMÉRIQUES

Camille Roger ABLOU
Université Félix Houphouët-BOIGNY

Résumé : Les marqueurs discursifs du français ivoiriens sont divers et variés. On les retrouve sous forme d'emprunts ou de calques venant des langues locales. Ils expriment à la fois la vivacité et la dynamique du français en Afrique. Parmi ces marqueurs, la marque KO du dioula tabu-si parlé en Côte d'Ivoire est mobilisé régulièrement et diversement par nombre d'internautes ivoiriens dans les discours en français ivoiriens allant du français populaire au français standard sur les plateformes numériques pour confronter des vues, des visions et des opinions, dénotant ainsi une escalade en territoire aléthique. KO apparaît comme un aiguilleur des espaces discursifs de vérité et de contre-vérité, des énoncés de droit et de fait, de l'imaginaire et du réel.

Mots clés : Marqueur discursif, français ivoirien, plateforme numérique, emprunt, territoire aléthique.

CLIMBING IN ALETHIC TERRITORY : THE KO MARKER IN IVORIAN FRENCH SPEECHES ON DIGITAL PLATFORMS

Abstract : The discursive markers of Ivorian French are diverse and varied. They are found in the form of borrowings or layers from local languages. They express both the liveliness and the dynamics of French in Africa. Among these markers, the KO mark of dioula tabu-si spoken in Côte d'Ivoire is regularly and variously used by many Ivorian Internet users in Ivorian French speeches ranging from popular French to standard French on digital platforms to compare views, visions and opinions, thus denoting an escalation into alethic territory. KO appears as a switcher of the discursive spaces of truth and untruth, of statements of right and fact, of the imaginary and the real.

Keywords: Discursive marker, Ivorian French, digital platform, borrowing, alethic territory.

Introduction

Les marqueurs discursifs ont fait l'objet de recherches variées en français africain, en hexagonal et en canadien, tant à l'écrit qu'à l'oral (A. Auchlin, 1981 ; L. Brinton, 1996 ; C. Chanet, 2004 ; G. Dostie, 2004 ; M. Drescher, 2006 ; J. Fernandez, 1994 ; B. Hansen, 1998 ; M. Meyer, 1982 ; J. Moeschler, 1989 ; L. Prévost, 2004 ; D. Schiffrin, 1987 ; D. Vincent, 1993 ; etc.). Ces recherches bouillantes et prolifiques recouvrent en général

les champs d'analyse tels que : la linguistique française, l'énonciation, l'argumentation, l'analyse de discours, la sémantique, la pragmatique, etc. Il s'agit, dans ces recherches, d'appréhender, d'une visée à une autre, des unités linguistiques « bizarres », mal classées en grammaire, habitées par le démon, que les uns et les autres dénomment différemment selon leur environnement intellectuel adverbales d'énonciation, marqueurs discursifs ou pragmatiques.

Il est des parlers comme le français ivoirien qui mobilisent davantage ces marqueurs pour construire le sens. Des études ont été menées sur ces marqueurs au Burkina Faso, au Cameroun (M. Drescher, 2012, 2015), en Côte d'Ivoire (C. R. Abolou, 2012), etc. pour montrer leur complexité linguistique et dévoiler en dernière instance leur complicité socioculturelle. Certains auteurs comme G. Manessy (1995) ont même proposé de les étudier dans le cadre de la sémantaxie, synthèse intelligente de la sémantique, de la pragmatique et de la syntaxe.

Cette étude consiste à circonscrire le marqueur ko (désormais KO) du dioula tabu-si (une variante du bambara) signifiant dire à l'aune de la visée sémantico-pragmatique. Le marqueur KO est un élément drôle de la linéarité qui contribue chez les internautes à la construction d'une réalité controversée, contrariée ou contradictoire (M. Drescher, 2006 ; F. François, 2013). Il permet, dès cet instant, d'inférer des espaces sémantico-pragmatiques, des modes discursifs de la vérité, voire des savoirs socioculturels de type topique tels que : implicite/explicite (O. Ducrot, 1989), assertorique/apodictique (M. Meyer, 1982), de *re/de dicto* (F. Nef, 1976), ancien/nouveau (M. Halliday, 2009).

Un corpus a été constitué, à cet effet, de novembre à décembre 2022 sur les pages citoyennes Facebook (C. R. Abolou, 2016) comme : Pour une Alternative Démocratiques, Coalition secteur éducation/formation de Côte d'Ivoire, Observatoire démocratique de Côte d'Ivoire, Coalition, etc. Nous avons procédé à des captures d'écran de quelques discours contenant KO proférés par les internautes.

Dans un premier temps, nous présenterons brièvement le marqueur KO tant en dioula qu'en français ivoirien pour entrevoir sa grammaticalisation. Dans un second temps, nous analyserons sa mise en œuvre dans les discours d'internautes selon les visées sémantico-pragmatiques et vériconditionnelles.

9. Le marqueur KO : du vocable dire en dioula à sa grammaticalisation en français ivoirien

KO est le verbe dire en dioula. Il s'est grammaticalisé en français ivoirien comme un connecteur, une modalité ou comme un ponctuant. Son usage dépeint les aspérités de la francophonie seconde (appropriation, endogénéisation, autonomisation, etc.) sur les médias sociaux, médias citoyens échappant au musellement entretenu par les pouvoirs publics.

9.1. KO : *verbe dire en dioula*

KO est un verbe d'opinion ou un prédicat de parole en dioula. Ainsi, on a :

- (1) i ko di
Qu'en dis-tu ?
- (2) a ko
Il dit.
- (3) n ko
Je dis.
- (4) ko di
N'est-ce pas ?

Dans les énoncés (1), (2) et (3), KO introduit un énoncé de droit de type vérité générale. L'énoncé (4) interpelle le récepteur sur la recevabilité du discours. KO a des variations de sens comme dans :

- (5) tɛ gɛ ko
Je me lave les mains.
- (6) ko don
Entendu dire.
- (7) ko fo
Rapporter, dénoncer
- (8) ko ko
Petit maïs.

Dans les énoncés (5) et (8), KO a des sens imagés tirés des heuristiques (adages,

proverbes, dictons, etc.). Par contre, dans les énoncés (6) et (7), KO possède des sens contigus au verbe dire comme rapporter, défendre, dénoncer, etc.

En général, en dioula, KO, placé en début d'un énoncé dénote la locution française « *On dit que...* ». Une locution qui prend en charge (par élision de la troisième personne neutre « *on* ») le générique, le préconstruit culturel, l'attente, l'imaginaire, etc. Sa fréquence d'emploi dans les discours dioulaphoniques le consacre comme un verbe à forte potentialité sémique. Il s'y met, dès lors, en place un processus de grammaticalisation lorsqu'il est emprunté par les locuteurs du français ivoirien pour extérioriser leur pensée, leur vision, leur opinion sur les pages Facebook.

9.2. *De la grammaticalisation de KO en français ivoirien*

KO est passé en français ivoirien comme une marque grammaticale, voire un gramème. Dans les discours écrits sur les pages Facebook, il présente plusieurs formes comme KO, Ko, Koh, Kho, Kô, Kooooo, etc. La forme récurrente est Ko.

KO occupe fréquemment deux positions dans une succession d'ensembles syntaxiques : la position initiale et la position médiane. La position finale n'a jamais été attestée dans notre corpus.

- En position médiane

Capture 1



- En position initiale

Capture 2

"Ko le jour où vous me voyez diffuser une série brésilienne c'est que je ne suis plus la bas. Pourtant ça suppliait presque à genoux pour avoir une petite visibilité pour leurs clients autour de ces télé-novelas . Adaman on peut être amnésique comme ça ? Petit frère il faut te ressaisir car tu es dans une concurrence déloyale "

La position de KO n'est pas fortuite. Elle a une incidence sur la machine syntaxico-sémantique. KO peut être une modalité nominale tout comme une modalité d'énoncé.

9.2.1. *KO, une modalité nominale*

KO peut modaliser un lexème comme dans les captures suivantes :

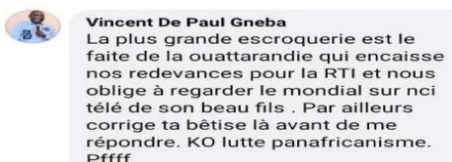
Capture 3



Capture 4



Capture 5



Capture 6



KO, en tant que modalité nominale, met en relief un prototype lexical issu d'un discours antérieur, générique ou apodictique, voire un discours de *re*. Dès cet instant, il ponctue un ensemble syntaxique. On dira que KO assure la discontinuité syntagmatique et garantit la cohérence sémantico-référentielle.

9.2.2. *KO, une modalité d'énoncé*

KO peut modaliser un ensemble syntaxique dans les captures 7, 8 et 9 :

Capture 7



Capture 8

Waraba Comédien Chanteur
KO les ivoiriens en colère contre la Rti, je ne suis pas concerné, moi je serai en colère lorsque la Rti arrêtera de faire des programmes pour la côte d'ivoire, parce que on na d'autres priorités par rapport à cette coupe du monde , la Rti n'est pas la seule chaîne étatique au monde qui ne diffuseront pas cette coupe du monde et le ciel ne tombera pas sur ces pays.

Capture 9

"Ko 1 œuf à 150f.
J'ai envoyé un petit pour m'acheter 5 œufs.
Je viens d'entendre "kpraaa" devant ma porte.
Seigneur j'espère que c'est le pied du petit qui est cassé et pas mes œufs. 🤔"
Murmura-t-il!
[#Gbaney](#)

KO, en tant que modalité d'énoncé, structure l'information et relie en général deux ensembles syntaxiques dans un contexte de dépendance. Il assure la continuité syntagmatique.

En général, dans l'organisation langagière du français ivoirien, la densité sémique de KO commande la prédication seconde (C. R. Abolou, 2008). Car, KO opère à l'orée de l'opérateur de prédication. L'on peut, sans se tromper, dire que la prédication seconde est une opération de médiation sémantico-référentielle entre le message linguistique et la situation de communication, entre le linéaire et le global. Cette opération n'est possible que par des indices linguistiques mis en place dans la construction d'un « [...] monde représenté par le discours [qui] doit être pensable, ses objets identifiables et leurs relations plausibles, correspondant à l'idée que l'interlocuteur se fait de ce qui est réel, à la limite de ce qui est possible ou impossible » (J.-B. Grize, 1990 :77). Certains auteurs les dénomment gramèmes (M. Drescher, 2006). Au-delà, KO tend à aménager les espaces argumentatifs, voire les espaces mentaux. Ces espaces sont des préconstruits culturels voire « ... une représentation médiatisée par le discours. C'est-à-dire une représentation référentielle... une véritable organisation cognitive » (J.-B. Grize, 1981 :18).

10. Essai de modélisation sémantico-pragmatique de KO

L'on peut circonscrire, sans grand risque, dans les discours numériques, deux cadres expérimentaux, à savoir le cadre de production et le cadre de réception. Le cadre de production est le cadre où le l'internaute, selon J.-B. Grize (1981 : 8), « [...] doit

aménager son discours [...] en tenant compte [...] de celui auquel il s'adresse. Il doit ainsi se faire comprendre et, de surcroît, faire accepter ce qu'il dit ». Le cadre de réception, postérieur au discours, est le cadre où le lecteur situe sa compréhension par rapport aux modes de *dicto* et de *re* (F. Nef, 1976).

Les cadres de production et de réception sont localisés dans l'espace et dans le temps. Car, ils ont, selon J.-B. Grize (1981 : 9), « [...] un passé, un présent, un avenir et les objets dont ils traitent un avant, un maintenant et un après. De là découle que le discours du quotidien ne se déroule pratiquement jamais tout entier au présent et que la manipulation des temps peut même prendre valeur argumentative ». L'axe de linéarité est un axe temporel permettant de départager les univers d'expériences (croyances, vécus, valeurs, événements, etc.) qui sont des classes naturelles qui sont définis, selon S. Bromberger (1990 : 247), comme « ... un ensemble d'objets qui se modèlent réciproquement mais exactement par rapport à certaines questions. Deux objets se modèlent exactement par rapport à certaines questions s'ils imposent exactement les mêmes réponses à ces questions ».

Les discours numériques en français ivoirien peuvent être, dès cet instant, modélisés à l'aide de KO. La modélisation, selon G. Vignaux (1981 :100), est une opération dans laquelle l'internaute « [...] même décrivant une situation, un événement ou exposant une conception, [...] en fait reconstruction. Il y a toujours distance instaurée par le discours entre objets du monde et objets « définis » dans et par ce discours. Dans tout discours, il y a constitution d'images, d'idées, production d'objets nouveaux et donc jeu d'expression sur l'écart entre ces objets du discours et leur référence extérieure et par là, création de significations nouvelles, d'arguments pour d'autres discours. »

Le lecteur, animé d'une conscience globale, est convié à représenter le sens par le biais de KO mis en œuvre expressément par le producteur de post. Ce marqueur permet d'éclairer les savoirs expérientiels ou de révéler la connaissance partagée. Son but ultime est de gérer l'intercompréhension dans la transparence référentielle.

KO, bien qu'apparaissant pour combler le fossé existant entre la linéarité du message et l'expérience à construire, révèle des opérations cognitives productrices de logiques de contradiction.

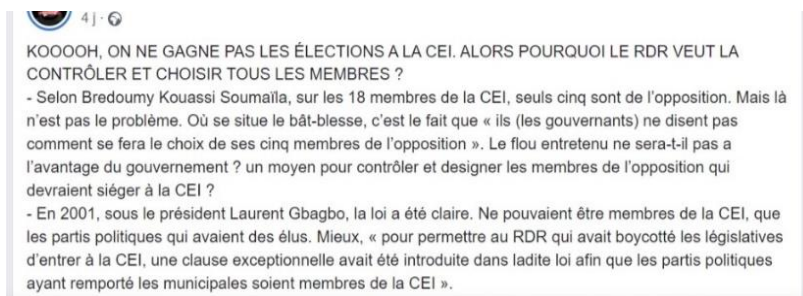
10.1. *KO, une marque de contradiction*

La contradiction instaure une relation oppositive entre deux ensembles discursifs, voire deux espaces mentaux. Le marqueur KO s'impose dans la contradiction où les faits sont présentés afin que le lecteur adhère à une vision du monde contrastée, ait une attitude épistémique de contrariété et d'adversité.

10.1.1. *Un marqueur de contrariété*

Placé en début de discours, KO met en exergue la contrariété qui consiste à présenter une ancienne information ou un discours de ré en vue de son rejet par une nouvelle information ou un discours de *dicto*. Soient les captures 10, 11 et 12 :

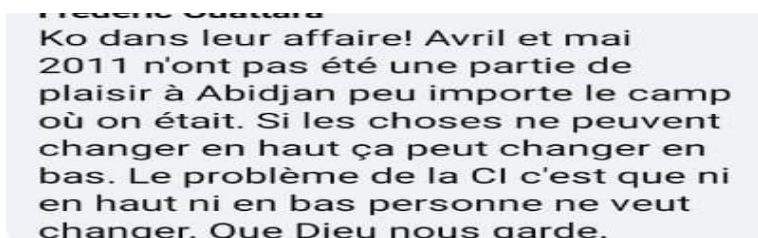
Capture 10



Capture 11



Capture 12



Dans tous ces cas de figure, KO indique au lecteur l'irrecevabilité des faits présentés. Le lecteur a l'heur de situer sa compréhension sur le nouveau dispositif référentiel, les

traces de plausibilité aidant. KO a une valeur négative qui contrarie les faits, les imaginaires et les visions.

10.1.2. Un marqueur d'adversité

Interposé dans deux ensembles syntaxiques, KO invite le lecteur à situer sa compréhension non pas dans l'ensemble syntaxique qui suit mais dans l'ensemble syntaxique précédent. Il s'agit d'une stratégie de retournement de sens. Soient les captures suivantes :

Capture 13

Y'a un distrait sur A+Ivoire qui insulte le corps enseignant ko "ce sont des donneurs de cours" et non des profs

Capture 14

Les journalistes FR24 font vraiment pitié. Ko Blé a remercié Ouattara. Ce sont les nouveaux communicants du rdr

Capture 15

Quand c'est ainsi, ça vous plait comme quoi c'est une plaisanteries nationale
Mais quand on inverse la tendance , KO les sudistes détestent les nordistes .
SVP. arrêtez ca !!!

Capture 16

Chacun se permet de dire ce qui lui plaît sur les enseignants.
Non seulement tu délivres une contravention illégale, et ce avec les erreurs très élémentaires aussi hein. Ko dépourvuS de touS pièces 🤔🤔
Ça si c'était un enseignant, wallay !!



Tous ces discours sus installent le rejet du générique garanti par KO en apportant un contraste, voire une connaissance négligée par le lecteur. Ce contraste met en lumière un processus de réfutation des discours apodictiques où les faits falsifiables sont encodés. Dans le premier segment discursif, on a un discours assertorique. Dans le second ensemble discursif, KO joue un rôle de différenciation métalinguistique, voire d'adversité discursive en introduisant un discours apodictique rejeté par le lecteur. On dira que KO est un marqueur d'adversité qui a pour but de réfuter des faits de jure. À travers ce marqueur se déclenche un réaménagement de l'univers de croyance du lecteur.

Ces deux types de marqueur redimensionnent le savoir expérientiel qui est la mémoire gardée des entités et événements. Même si, comme le dit B. Pottier (1987 :19), « [...] la linguistique contemporaine n'accorde pas assez de place à la mémoire », certains auteurs fonctionnalistes comme F. François (2013), par contre, exigent son intégration dans les analyses sémantico-pragmatiques.

Le marqueur KO est un opérateur de l'expérience ou un expérienteur selon W. Chafe (1986). Les expérienteurs, selon J. Donato (1980 :348), « proviennent de la réalité physique extérieure qui sont connus par le locuteur et par l'auditeur au moment de l'acte de parole ».

10.2. *KO, une marque de contre-vérité*

En français ivoirien, le comportement discursif de la vérité se retrouve dans les mécanismes du fonctionnement des marqueurs discursifs. Dans ces mécanismes, KO, s'inscrivant dans la relation intersubjective, contribue, non seulement à l'organisation du discours, mais à la manifestation discursive de la vérité par validation ou par réfutation d'un fait. Soient les captures suivantes :

Capture 17



Capture 18

L'esprit qui anime ananconda c'est garçon hein. même militaire tu laisses pas. Ko tu prends de l'âge Hein tu attends quoi pour te marier 😏😏

Capture 19

Y'a un distrait sur A+ivoire qui insulte le corps enseignant ko "ce sont des donneurs de cours" et non des profs

Capture 20

Ko pourquoi le garde du corps s'arrête derrière, il ne devrait pas être là, il doit s'asseoir. après vous vous plaignez que y'a pas travail .

Capture 21

Ko c'est la 1ère fois qu'un jeune te drague ?
Il te connaît ?

Capture 22

 **RADIO PDCI RDA** 😊 se sent amusé.
18 décembre 2022 · 🌐

GUINEE: ALPHA CONDÉ NE LACHE PAS AFFAIRE LA DEH!!
KOH, JE SUIS TOUJOURS LE PRÉSIDENT... HMMM!!!

DANS LA TÊTE DE CONDÉ

" Je ne suis pas venu au pouvoir par les armes, mais dans les urnes. j'ai été renversé par le Groupement des forces spéciales, une entité que j'ai créé, soutenue et entretenue pour lutter contre le terrorisme. Je suis toujours président parce que je ne signerai jamais une lettre des enfants que j'ai nourri et habiller"
HEEEY, ALLAH ! 😊😏😏



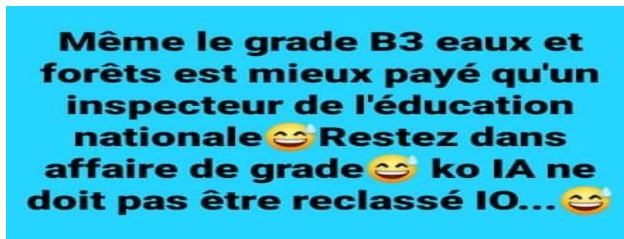

ACTU

" Je ne suis pas venu au pouvoir par les armes ,mais dans les urnes. j'ai été renversé par le Groupement

Capture 23



Capture 24



L'usage de KO, dans ces captures, montre que le lecteur est inscrit dans un rôle de co-valideur de la valeur de vérité du discours. Son inscription entre dans une stratégie qui consiste à donner pour vrai les assertoriques et pour faux les apodictiques de type vérité générale dans la figure 1.

Figure 1 : Table de vérité

<i>Non KO discours assertorique</i>	-----	<i>KO discours apodictique</i>
<i>Vérité</i>		<i>Contre-vérité</i>
<i>KO discours apodictique</i>	-----	<i>non KO discours assertorique</i>
<i>Contre-vérité</i>		<i>Vérité</i>

Dans ces deux cas de figure, la notion prédicative P s'impose. Lorsque deux ensembles syntaxiques se suivent où KO est soit en position initiale, soit en position médiane, les prédicats peuvent prendre une valeur positive p (lorsqu'il n'est pas marqué par KO) ou une valeur négative p' (lorsqu'il est marqué par KO) [I. Légglise, 1999 :394] dans la figure 2 :

Figure 2 : Table des notions prédicatives

Marqueur	Notions prédicatives	
	<i>P</i>	<i>P'</i>
KO initial	-	+
KO médian	+	-

À la lecture de ce tableau, KO emprunte deux stratégies discursives de la vérité : la co-validation intéroceptive et la co-validation extéroceptive (J. Fontanille, 1995). La co-validation intéroceptive joue sur l'univers de croyance, voire la mémoire gardée des expériences (J.-B. Grize, 1990 ; R. Martin, 1992, 1986 ; B. Pottier, 1987). Le lecteur est invité à mobiliser son univers de croyance pour garantir la véracité du discours. La co-validation extéroceptive est une stratégie qui convie le lecteur à l'évaluation objective de la vérité du discours, la situation de communication aidant. Dans une visée vériconditionnelle, on dira que :

KO p implique q

De même que :

p implique KO q

De façon générale, cela veut dire que si une proposition *p* est marquée par KO, elle est une contre-vérité ou elle est fausse. Elle aura la valeur négative 0. La proposition qui suit (non marquée par KO) est une vérité. Elle aura la valeur positive 1. Cela, inversement.

Figure 3 : Table des propositions

Marqueur	Propositions	
	<i>P</i>	<i>Q</i>
KO initial	0	1
KO médian	1	0

Conclusion

KO, verbe dioula, est passé en français ivoirien comme un dispositif de sens qui aiguillonne les discours de vérité/contre-vérité. En tant que marqueur discursif, il instaure, selon J.-B. Grize (1990 : 77), un monde « [...] représenté par le discours [qui] doit être pensable, ses objets identifiables et leurs relations plausibles, correspondant à l'idée que l'interlocuteur se fait de ce qui est réel, à la limite de ce qui est possible ou impossible ». L'usage de KO sur les plateformes numériques par les internautes ivoiriens dévoile une escalade en territoire aléthique à travers les positionnements idéologiques, les confrontations des univers de sens, les basculements axiologiques. D'une autre manière, la construction du sens en est menée par ce marqueur en guidant vers la connaissance partagée, en validant localement l'univers des expériences. Le marqueur KO invite les internautes à la fabrique de la vérité à partir de la réalité représentée. Le français ivoirien, outre ses spécificités phonétiques, lexicales, syntaxiques et sémantiques, est pris en otage, par moments et par endroits, par des lexèmes empruntés aux langues locales pour représenter du sens et pour redorer la francophonie africaine. Une francophonie qui s'exalte dans les médias citoyens et non civiques pour déconstruire le réel africain.

Références bibliographiques

- Abolou Camille Roger (2016), *La citoyenneté de parole en Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- (2012), « Des marqueurs KE et NON en français populaire d'Abidjan : stratégies discursives et modélisations », *Le français en Afrique*, 25, 325-342.
- (2008), « La prédication seconde en français populaire d'Abidjan », *La saison des pluies*, 6, 91-104.
- Auchlin Antoine (1981), « Mais, Heu, Pis Bon, Ben, Alors, Voilà, Quoi ! Marqueurs de structuration de la conversation et complétude », *Cahiers de linguistique française*, 2, 141-159.
- Borel Marie-Jeanne et al. (1983), *Essai de logique naturelle*, Berne, Peter Lang.
- Brinton Laurel (1996), *Pragmatic Markers in English. Grammaticalization and Discourse Functions*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- Bromberger Serge (1990), « L'incommensurabilité en science et la possibilité d'argumenter », Meyer Michel & Lempereur Alain, *Figures et conflits rhétoriques*, Bruxelles, Ed. de l'Université de Bruxelles, 241-253.
- Caron Jean (1983), *Les régulations du discours*, Paris, PUF.
- Chafe Wallace (1986), *Meaning and structure of language*, Chicago, UCP.

- Chanet Catherine (2004), « Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé : quelques problèmes de méthodologie », *Recherches sur le français parlé*, 18, 83-107.
- Donato Joseph et al. (1980), *Linguistique*, Paris, PUF.
- Dostie Gaétan (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- Drescher Martina (2015), *Médias et dynamique du français en Afrique subsaharienne*, Frankfurt, Peter Lang.
- (2012), "c'est ça les trompes. Les explications dans la sensibilisation contre le VIH/sida au Burkina Faso", *PhiN*, 62, 1-20.
- Drescher Martina et al. (2006), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes : approches théoriques et méthodologiques*. Frankfurt am Main, Peter Lang.
- Ducrot Oswald (1989), *Logique, structure et énonciation*, Paris, Minuit.
- Fernandez Jocelyne M. N. (1994), *Les particules énonciatives*, Paris, PUF.
- Fontanille Jacques (1995), *Sémiotique du visible*, Paris, PUF.
- François Frédéric (2013), « Sur le dialogue et l'interprétation, un point de vue », *La linguistique*, 49 (1), 135-161.
- François Jacques et al. (2013), *La linguistique de la contradiction*, Bruxelles, Peter Lang.
- Grize Jean-Blaise (1990), *Logique et langage*, Paris, Orphyrus.
- (1981), « Pour aborder l'étude des structures du discours du quotidien », *Langue Française*, 50, 7-19.
- Grize Jean-Blaise et al. (1991), « Logique naturelle et construction des propriétés des objets », *L'Année psychologique*, 91-120.
- Grize Jean-Blaise et al. (1983), *La contradiction : essai sur les opérations de pensée*, Paris, PUF.
- Halliday Michael (2009), *The Essential Halliday*, Hardcover, Continuum.
- Hansen Britt Mosegaard (1998), *The function of discourse particles*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine (1978), « Déambulation en territoire aléthique », *Stratégies discursives*, Lyon, PUL, 53-102.
- Léglise Isabelle (1999), *Contraintes de l'activité de travail et contraintes sémantiques sur l'apparition des unités et l'interprétation des situations : l'exemple de la particule énonciative hein dans les dialogues de la Patrouille Maritime*, Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- Manessy Gabriel (1995), *Créoles, pidgins, variétés véhiculaires, procès et genèse*, Paris, Edition du CNRS.
- (1989), « De la subversion des langues importées : le français en Afrique », Chaudenson Robert & Robillard Didier de (éds), *Langues, économie et développement*, Paris, CNRS/Didier Erudition, 143-158.
- Martin Robert (1992), *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.
- Meyer Michel (1982), *Logique, langage et argumentation*, Paris, Hachette.
- Moeschler Jacques et al. (2001). *Introduction à la linguistique contemporaine*, Paris, A. Colin.

- Moeschler Jacques (1989), « Marques linguistiques, interprétation pragmatique et conversation », *Cahiers de linguistique française*, 10, 43-76.
- Nef Frédéric (1976), « De dicto, de re, formule de Barcan et sémantiques des mondes possibles », *Langages*, 43, Paris, 28-38.
- Pottier Bernard (1987), *Théorie et analyse en linguistique*, Paris, Hachette.
- Prevost Laurent (2004), *Structures sémantiques et pragmatiques pour la modélisation de la cohérence dans des dialogues finalisés*, Thèse de doctorat, Université Paul Sabatier.
- Saussure Louis de (2012), « Modalité épistémique, évidentialité et dépendance cotextuelle ». *Langue Française*, 173, 131-143.
- Schiffrin Deborah (1987), *Dicourse Markers*, Cambridge, CUP.
- Vignaux Georges (1981), « Énoncer, argumenter : opération du discours, logique du discours », *Langue Française*, 50, 91-116.
- Vincent Diane (1993), *Les ponctuants de la langue et autres mots du discours*. Québec, Nuit Blanche.